

Buty, C. et Plantin, C. (2008). *Argumenter en classe de sciences. Du débat à l'apprentissage*. Paris, France : Institut national de recherche pédagogique

Abdelkrim Hasni

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hasni, A. (2010). Compte rendu de [Buty, C. et Plantin, C. (2008). *Argumenter en classe de sciences. Du débat à l'apprentissage*. Paris, France : Institut national de recherche pédagogique]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 794–795.
<https://doi.org/10.7202/1006262ar>

Buty, C. et Plantin, C. (2008). *Argumenter en classe de sciences. Du débat à l'apprentissage*. Paris, France : Institut national de recherche pédagogique.

Cet ouvrage regroupe neuf chapitres, rédigés par 19 auteurs, sur la question de l'argumentation en classe de sciences. Plus particulièrement, les auteurs s'intéressent à la manière dont les élèves et les enseignants gèrent cette compétence en classe. La diversité des problématiques abordées dans les différents chapitres reflète le caractère multidimensionnel des pratiques de classe. En effet, les rôles de l'argumentation et du débat dans l'apprentissage scientifique sont traités sous différents angles : l'apprentissage des pratiques épistémiques, particulièrement l'appropriation de critères d'évaluation des savoirs et des méthodes scientifiques ; l'élaboration de problèmes d'ordre scientifique, la problématisation, tout en favorisant la mise en relation des savoirs scientifiques et des savoirs de sens commun, d'une part, et des référents empiriques et des référents théoriques, d'autre part ; l'introduction au débat socio-scientifique que nécessite le traitement de certaines questions qui véhiculent des enjeux sociaux ; le recours aux faits pour soutenir le discours scientifique ; la prise en considération des expressions langagières (orales et écrites) dans le processus de construction des savoirs et de leur présentation aux pairs ; etc.

Un des apports importants de l'ouvrage est le fait qu'à travers la question de l'argumentation, les auteurs rappellent les principaux fondements des apprentissages scientifiques scolaires, en s'intéressant à deux principales questions : *Quoi enseigner* et *Comment* ?

Au regard du *quoi enseigner*, si certains auteurs rappellent le rôle de l'argumentation dans l'apprentissage conceptuel, d'autres mettent l'accent sur la problématisation et sur les démarches de production et de validation de faits, qui renvoient aux démarches à caractère scientifique. Outre ces aspects qui touchent l'apprentissage de la structure disciplinaire, d'autres auteurs rappellent l'importance de la prise en considération des dimensions épistémologiques et sociologiques des sciences scolaires, à savoir la nature des sciences et du travail des scientifiques ainsi que les relations multiples et complexes entre les sciences et la société.

Au regard du *comment enseigner*, les exemples retenus par les auteurs pour illustrer les pratiques de classe abordent de manière opérationnelle les fondements constructivistes. Pour les auteurs, avec l'argumentation, le savoir n'a de légitimité que par le fait qu'il soit en mesure d'être prouvé. Du coup, les élèves n'ont d'autres choix que de s'engager, avec les enseignants et avec les pairs, dans des pratiques discursives, appuyées par des faits, et fondatrices des savoirs.

Notons, par ailleurs, que les auteurs ne veulent pas nous vendre l'argumentation à tout prix : *Il ne suffit pas d'argumenter pour apprendre*, souligne-t-on en préface de l'ouvrage. Certains d'entre eux rappellent d'ailleurs les obstacles et les dérives possibles liés au recours à l'argumentation en classe.

S'il faut trouver des limites à cet ouvrage, nous devons regretter l'implicite méthodologique qui caractérise plusieurs chapitres, particulièrement le manque

de clarification des liens entre les aspects théoriques et les choix méthodologiques qui concernent, entre autres, les techniques de recueil et d'analyse des données.

ABDELKRIM HASNI
Universite de Sherbrooke

Carlos, H. (2009). *Vision africaine d'une crise de l'éducation. À l'école de l'entreprise*. Paris, France: L'Harmattan.

En avant-propos, l'auteur dit avoir comme objectif majeur d'exposer sa vision de l'entreprise en Afrique. L'exposé porte particulièrement sur le questionnement de ce que l'auteur appelle *la malsaine incommunicabilité entre l'école et l'entreprise*, sur la difficulté de la formation scolaire à anticiper la réalité entrepreneuriale, le tout sur fond de réalités socioéconomiques difficiles.

La première partie du titre, *Vision africaine d'une crise de l'éducation*, mise en exergue sur la page couverture, ainsi que la deuxième partie laissent entrevoir à la fois un clin d'œil plus appuyé aux enjeux généraux de l'école africaine et une réflexion plus large sur l'entreprise. En fait, le propos cible l'entreprise industrielle. En effet, les quatre chapitres portent respectivement sur *Les procédés industriels*, *La sécurité*, *La maintenance industrielle*, *La qualité*. Chaque chapitre se clôt sur des mots clés et des définitions liés à la technologie industrielle: énergie, technologie, procédé, risque, ergonomie, management, etc. Cela dit, après avoir recentré nos attentes par rapport aux véritables objectifs du livre, nous avons pu apprécier la description bien faite d'un certain nombre de défis qui se posent à l'entreprise industrielle en Afrique et qui ne sont pas anticipés par la formation des techniciens et ingénieurs.

Parmi les défis, Carlos souligne l'amateurisme, l'incompétence ou le manque de moyens dans la manutention, la gestion des stocks, la mise en œuvre des procédés industriels, l'utilisation des sources d'énergie, la gestion des ressources humaines, la sécurité, etc. Selon l'auteur, on peut relever une partie de ces défis en évitant pilotage à vue et gestion aléatoire, en lisant finement les ressources disponibles. L'auteur aborde également l'impact de certaines pesanteurs socio-culturelles relatives à la représentation de l'autorité, au poids de la tradition orale, au fatalisme, à la rétention de connaissances et de savoir-faire, etc.

Mais surtout, certains de ces défis auraient pu être anticipés par une formation moins obsolète. Au-delà d'un *saupoudrage* de lien avec l'entreprise sous forme de *visites d'usine*, l'auteur fait le plaidoyer d'un *feed-back Entreprise / École* plus intensif, d'une formation plus intégrée, *durant laquelle cours magistraux et volets pratiques alternent*, comme c'est le cas en médecine. Également, à travers les chapitres, l'auteur expose ce qui devrait être une valeur ajoutée dans les contenus de formation. Finalement, il souligne d'autres maux qui affectent la formation: laboratoires sous-équipés, structures de recherche presque inexistantes, personnel enseignant sous-payé, grèves estudiantines récurrentes, etc.